

pas encore répandu. Les versions en langue slave et roumaine de l'*Histoire d'Ahikar* prouvent ce fait par la variété des rédactions, qui de toute évidence ne sont pas uniquement des copies d'après certaines traductions, mais des rédactions faites de mémoire¹, rédactions plus ou moins développées ou résumées. Les narrations contenues dans les manuscrits roumains diffèrent entre elles sur bien des points: l'ordre des éléments constitutifs varie, certains de ces éléments sont remplacés par d'autres, le style, comme celui des contes, est libre, sans la rigidité des textes écrits.

Par exemple, parmi les solutions données par Ahikar en Égypte il y a aussi la fabrication d'une corde de sable, exigée par le pharaon pour attacher ses chevaux. Dans les manuscrits roumains, comme dans la majorité des versions, Ahikar fait au moyen d'une vrille un trou dans le mur d'une pièce obscure; les rayons du soleil pénètrent et prennent la forme d'une corde, dans laquelle la poussière danse à la lumière, comme du sable fin. Ahikar dit à la fin au pharaon: « Serre, empereur, ta corde pour attacher tes poulains. Et s'il t'en faut d'autres, je t'en ferai encore ». Dans l'un des manuscrits roumains le narrateur fait employer par Ahikar un autre procédé pour obtenir la corde. Il parle d'une caisse de sable, au fond de laquelle Ahikar fait un trou et le sable s'écoule à terre comme une corde². A coup sûr, si l'auteur du manuscrit avait eu devant lui un texte écrit à copier, il ne se serait pas éloigné de l'exactitude de la narration. Mais il écrivait vraisemblablement — d'autres détails le prouvent aussi — de mémoire certains faits lus ou entendus raconter auparavant. Des narrations orales de l'*Histoire d'Ahikar* ont été, d'ailleurs, recueillies au XIX^e siècle³.

Un problème fort débattu est celui des éléments communs à l'*Histoire d'Ahikar* et au folklore de bien des peuples. Serions-nous en présence des traces laissées par le roman dans le folklore ou bien en face des éléments enlevés par le roman au folklore et perpétués par différentes voies dans la culture folklorique des peuples? Il est difficile de tirer une conclusion définitive. Dans certains cas, il peut être question des traces du roman populaire, dans d'autres, il s'agit d'éléments folkloriques, répandus et hérités depuis des temps très reculés par voie orale. Par exemple, le motif de la corde ou de la chaîne de sable, confectionnée de différentes manières est très répandu dans le folklore⁴ et il serait hasardeux de soutenir que cette diffusion est due entièrement à l'*Histoire d'Ahikar* ou à d'autres livres populaires.

De même, la partie finale du roman contient elle aussi des fables typiquement populaires, dont certaines se rencontrent souvent dans le folklore.

¹ Ceci se passa au XVIII^e siècle avec certains contes roumains, mis par écrit non d'après une histoire racontée par quelqu'un, mais de mémoire.

² Ce cas dans le manuscrit publié d'une façon fragmentaire par M. Gaster, *Istoria lui Sanagrid împărat* (Histoire de Sanagrid l'empereur), dans *Chrestomatia română*, Leipzig — Bucarest, 1891, p. 136.

³ Une variante orale de *Istoria lui Archir* a été recueillie et publiée par Gh. Moian dans *Muza*, VII (1878—1879), nr. 4—6, 9, 11, 12, 14.

⁴ Voir J. POLIVKA, dans « Zeitschrift des Vereins für Volkskunde », VIII (1898), p. 25—29; ANDRÉ MAZON, *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, Paris, 1923, p. 118—121, 211—213. I. CAZAN, *Literatura populară*, Bucarest, 1947, p. 36—38.